

Philosophie et Société

L'écologie, espoir ou renoncement ?

Compte-rendu de la rencontre du 19 avril 2012

Introduction

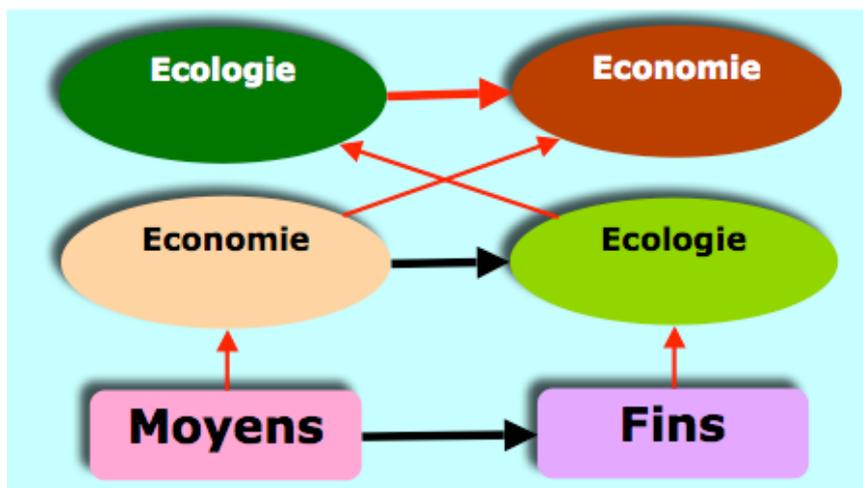
Version 1 du 20-4-12

Prendre la fin pour le moyen

Le paradoxe de notre époque vient du fait que **l'économie** (*oïkonomia, l'administration du foyer*) qui devrait être un **moyen** est devenu une fin.

Tandis que **l'écologie** (*oikos logos, la science de la maison*) qui devrait être une **fin** est en passe de n'être plus qu'un moyen au service d'une économie « verte ».

Il a suffi qu'intervienne la crise économique de fin 2008 pour que l'écologie **cesse d'être une priorité** tout en restant une préoccupation.



L'histoire commence avec la guerre

Pour **Michel Serres** : le **déluge** a ramené le monde au désordre (état de nature).

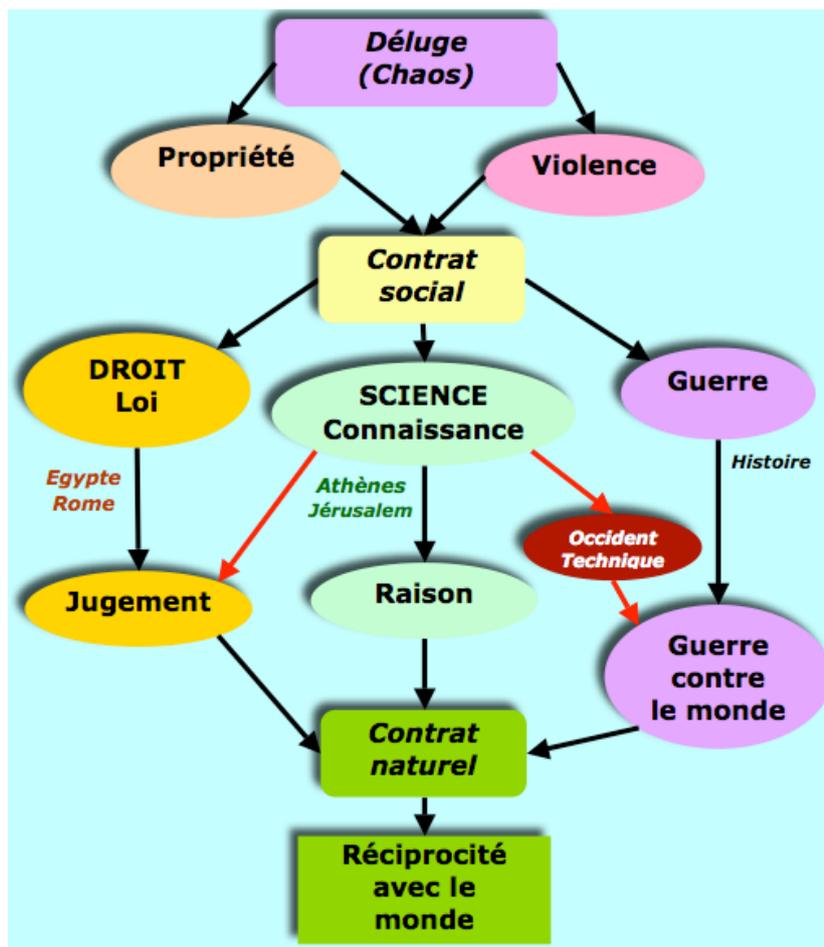
Un **contrat social** permit autrefois d'élaborer le **droit** de propriété, puis fiscal et public.

Ce fut l'émergence de la **loi** et de la science (géométrie), donc de la **connaissance**.

La **guerre** a succédé à la violence après le contrat social.

La puissance offerte par la **technique** a transformé la guerre en une **souillure** du monde.

Nous sommes à la croisée des chemins : ou la mort ou la symbiose avec le monde dans un **contrat naturel** avec lui. (*1)



Diogène, le premier écologiste ?

Diogène de Sinope (413-327 av JC) appartenait au courant des cyniques. Il fut disciple d'**Antisthène** (446-360), lui-même disciple de Gorgias le sophiste et de Socrate.

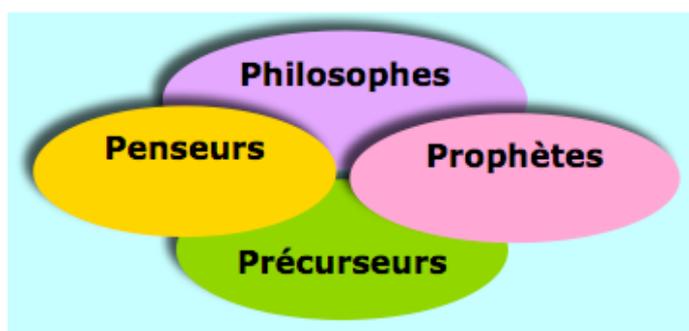
Vivant à contre courant de la cité d'Athènes, il se disait **citoyen du monde**. Il cherchait à s'affranchir des conventions des hommes pour revenir à la **nature**.

Il fut un objecteur de lois pour qui les **absolus** ne sont qu'opinions, préjugés, conformismes, préconisant le retour à **l'ordre vrai**, celui de l'univers. (*2)

L'écologie est une pensée collective

C'est progressivement et sur une durée de plus **d'un siècle** que la pensée écologique récente s'est forgée.

Tour à tour, les **précurseurs**, les **penseurs**, les **éco-philosophes**, puis les **prophètes** ont défriché, donné forme et ciselé cette nouvelle discipline. (*3)



Les précurseurs

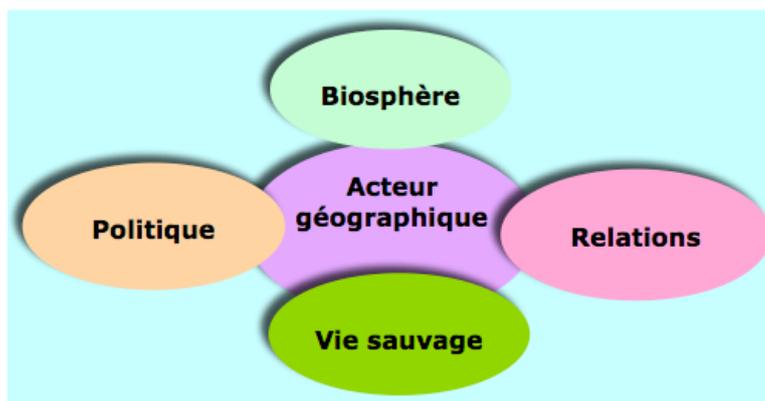
Henry D. Thoreau (1817-1862) philosophe et naturaliste américain non-violent, défendit l'idéalisation de la *vie sauvage*. (Walden ou la vie dans les bois 1854)

George Perkins Marsh (1801-1882) pionnier américain de *l'écologie politique* : pour lui, la déforestation conduit à la désertification. (Man and Nature 1864)

Elisée Reclus (1830-1905) géographe anarchiste français, voulait inclure l'Homme dans le *processus géographique* (L'homme et la terre 1905).

Ernst Haeckel (1834-1919) biologiste et philosophe libre penseur allemand, il invente le mot écologie : *l'étude des relations* unissant les organismes vivants.

Wladimir Vernadsky (1863-1945) Chimiste russe inventeur de l'idée de *biosphère*, la vie est une force géologique qui transforme la Terre. (Biosphéra 1926)



Les penseurs de l'écologisme

Ivan Illich Philosophe et théologien autrichien (1926-2002) porte une critique radicale du monde moderne monopolistique et contre productif et pense l'après développement en termes de *décroissance* et de *convivialité*.

Murray Bookchin Philosophe et écrivain américain (1921-2006) à l'origine d'une écologie *sociale*, décentralisée à technologie libératrice.

André Gorz Philosophe et journaliste (1923-2007) promoteur de l'écologie *politique* humaniste et libératrice, partisan de la *simplicité volontaire*.

Jacques Ellul Professeur de droit et sociologue (1912-1994) fondateur d'un courant de pensée *critique de la technique* comme moyen de concentration (Usines, Etat, population, capital...) et d'aliénation.



Les éco-philosophes

Aldo Leopold et la protection de l'environnement vers 1945,

Arne Naess et l'écologie profonde en 1972,

Hans Jonas et le principe responsabilité en 1979,

John Baird Callicott et l'éthique environnementale en 1989,

Michel Serres et le contrat naturel en 1990,

Vittorio Hösle et la philosophie écologique en 1990.

Vont penser les principes fondamentaux d'une philosophie de l'écologie.



La protection de l'environnement

Aldo Leopold (1887-1948) forestier et environnementaliste américain, est le père de la gestion de la *protection de l'environnement*.

Pour lui : « La protection est un **état harmonieux** entre les hommes et la terre. »

« Une action est juste, quand elle a pour but de **préserver** l'intégrité, la stabilité et la beauté de la **communauté biotique**. Elle est répréhensible quand elle a un autre but. »(*4)

Il en vint à la conclusion que le problème auquel la société devait faire face était la nécessité de **l'extension de la conscience sociale** des gens à l'égard de la nature.

Le principe responsabilité

Hans Jonas (1903-1993) philosophe et historien allemand promoteur de *l'éthique du futur*.

Il définit une **responsabilité** face aux générations futures : L'homme ne doit entreprendre aucune action pouvant mettre en danger la qualité de **l'existence future** sur terre.

« Agis toujours de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité de la vie ».

Il est l'inspirateur du principe de **précaution**. (*5)

L'écologie profonde

Arne Naess (1912-2009) philosophe norvégien, est le père de l'écologie profonde.

Celle-ci attribue une **valeur** intrinsèque à toute forme de vie, d'où la nécessité d'un *changement dans les consciences*.

La valeur des formes de **vie non humaines** est indépendante de l'utilité qu'elles peuvent avoir pour des fins humaines limitées.

Pour lui, la **technologie** ne peut résoudre les problèmes environnementaux, mais seulement les déplacer. (*6)

L'éthique environnementale

John Baird Callicott (né en 1941) philosophe américain fut le pionnier de l'éthique environnementale.

Il étend la philosophie environnementale de Léopold et distingue trois niveaux :

- une *éthique humaniste* (statut à part pour **l'humain**)
- un *moralisme humaniste* (droits de **l'animal** et de la nature)
- une *éthique de la Terre* (valeur principale au **vivant** en général, qui doit être respecté et dont la pérennité doit être maintenue).

Il soutient, pour sa part, une **éthique de la Terre**, qui est selon lui plus créative, plus intéressante et meilleure source d'alternatives au développement non-durable. (*7)

Un contrat naturel

Michel Serres (né en 1930), philosophe considère que nous agissons sans réciprocité avec le monde en recevant ses **dons** et en lui infligeant des **dommages** en retour. Nous allons devoir « maîtriser notre maîtrise ».

Le **contrat social** qui fonde nos sociétés est muet sur le monde, ce qui nous lie contre ce monde.

Il nous faut écrire le droit des êtres qui n'en ont pas, dans un **contrat naturel** qui considère le point de vue du monde en sa totalité. (*1)

Une philosophie écologique

Vittorio Hösle (né en 1960) est un philosophe allemand à tendance idéaliste critique.

Il décrypte la chute du mur de Berlin comme l'effondrement de la **conception technique de la civilisation** au profit d'un nouveau siècle de l'écologie.

Il présente le nouveau **paradigme écologique** sur un plan éthique, métaphysique, épistémologique, politique, économique et juridique.

Il prolonge et dépasse les intuitions de Hans Jonas. Il argumente en allant au-delà de Kant, Fichte, Hegel et Heidegger et montre ce que devrait être une véritable *philosophie écologique*. (*8)

Les prophètes

Rachel Carson (1907-1964) Biologiste, elle rapporta les dégâts des *pesticides* en 1962 et avec elle l'écologie devient populaire.

René Dumont (1904-2001) Agronome, pionnier de *l'alter-mondialisme* et de l'écologie contre la finalité capitaliste.

Al Gore (né en 1948) L'ex-candidat à la présidence des USA défendit *l'urgence climatique*.

Nicolas Hulot (né en 1955) Journaliste et écrivain, dénonce l'effet des *pollutions* sur les équilibres naturels.



L'effet de plaque

Pour **Michel Serres** « Il existe désormais des **lacs d'hommes**, acteurs physiques dans le système physique de la terre...

L'homme est un **stock**, le plus fort et connecté de la nature. Il est un **être-partout**...

Nous n'avons pas seulement envahi l'espace du monde, mais si j'ose dire, **l'ontologie**.

La nature globale, la Planète Terre en sa totalité est le nouveau corrélat de ces nouvelles **plaques d'hommes**.» (*1)

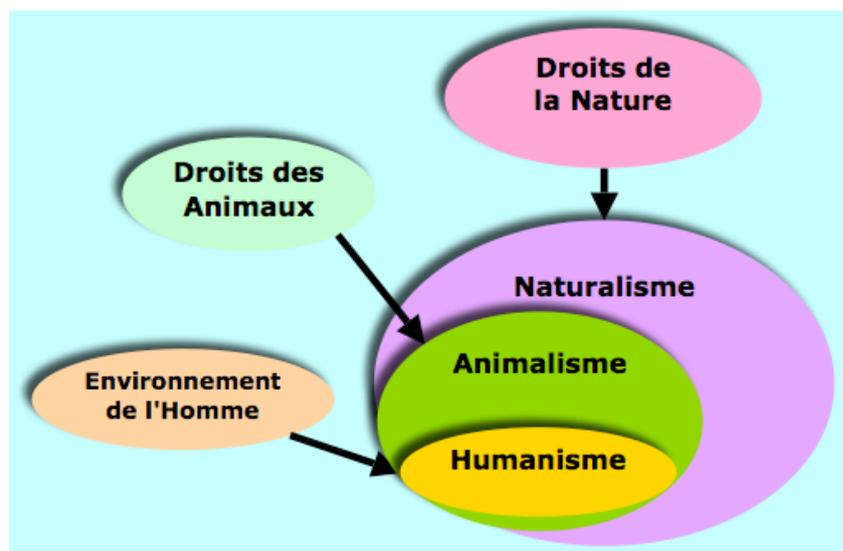
Une écologie à trois niveaux

Dans la philosophie écologiste, **Luc Ferry** (*9) distingue trois tendances :

L'environnementalisme : Il faut protéger la nature non pas pour sa valeur, mais parce que sa destruction menace **l'homme**. C'est un humanisme.

Le mouvement utilitarisme : Il y a une trace de liberté dans la souffrance du vivant, qui n'est donc moralement pas acceptable, les **animaux** doivent être des sujets de droit. (Peter Singer)

L'écologie profonde : la **Nature** dans son ensemble a des droits qui sont opposables aux intérêts proprement humains. (Arne Naess)



L'écologie en soi et hors de soi

Il devient clair qu'une écologie uniquement tournée vers **l'environnement** ne sera pas suffisante (lutte anti-pollution, énergies renouvelables...)

Il est nécessaire que chacun s'oriente vers une **écologie intérieure** (moindre consommation, simplicité volontaire, convivialité, plus d'être et moins d'avoir...)

C'est une **révolution intérieure** qu'il s'agit de promouvoir.

La nébuleuse écologique

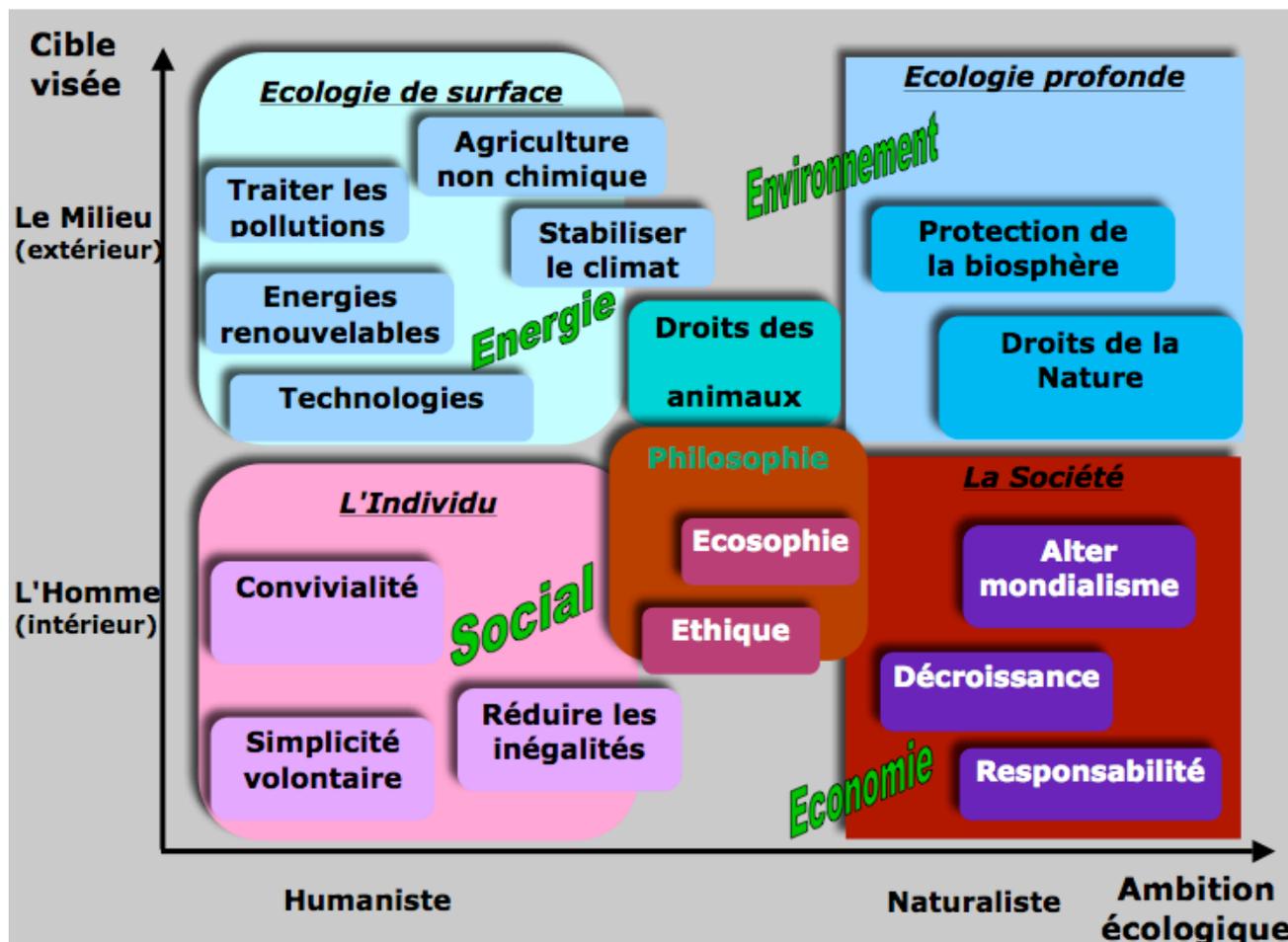
La prise en considération :

- de la cible qui est visée : soit le **Milieu** soit **l'Homme** et

- du niveau d'ambition écologique : soit **Humaniste** (étendue aux animaux ou non), soit

Naturaliste, permet de mettre en perspective l'ensemble de mesures préconisées par les précurseurs, les penseurs, les philosophes et les prophètes, ce qui met en évidence une **nébuleuse écologique** certes disparate, mais néanmoins cohérente.

L'ensemble des mesures constituant cette nébuleuse écologique sont réductibles aux quatre ensembles que sont **l'Energétique**, **l'Environnement**, **le Social** et **l'Economie**.



Discussion :

Après avoir porté l'écologie aux nues en 2007, pourquoi la négligeons-nous en 2012 quand l'économie va mal ?

- . La politique et le système médiatique font silence sur l'écologie, mais il y a toujours de nombreuses publications et réflexions y compris philosophiques sur le sujet.
- . Il semble quand même que dans les sujets de préoccupation des français, l'écologie a été remplacée par le chômage, l'insécurité, la peur de l'avenir...
- . Aux Etats-unis prévaut une autre conception de l'écologie, faite non pas de contraintes, de règles contournables, mais d'opportunités nouvelles et de défis à relever. C'est la raison pour laquelle ils n'ont jamais voulu ratifier le protocole de Kyoto.
- . Pouvoir parler d'écologie est un luxe dans la mesure où nous sommes entrés dans une guerre économique entre les peuples. Nous sommes désormais soumis à des obligations qui tiennent à la survie immédiate.
- . L'accident de la centrale nucléaire de Fukushima n'a même pas fait peur en France, on s'est surtout préoccupé des emplois qui seraient perdus en cas de limitation de l'usage du nucléaire.
- . Lorsque apparaissent des problèmes de court terme, tels que ceux qui sont liés à l'économie, ils s'imposent et relèguent aux oubliettes les problèmes de long terme comme ceux que pose l'écologie.

L'écologie pourrait-elle être une bonne solution à nos problèmes actuels ? (Chômage, déficits, intégration des immigrés, santé par rapport à la pollution...)

- . Aujourd'hui, il n'y a pas de vrai projet écologique avec des étapes et des objectifs, donc pas de vraie perspective, uniquement des arguments lancés ici ou là, dont celui de création d'emplois qui n'apparaît dès lors pas assez étayé.
- . Il est vraisemblable qu'une société écologique susciterait le retour de petits métiers disparus et générerait de nouveaux emplois, mais par ailleurs, une moindre consommation intérieure du seul fait de chercher à faire moins de déchets et l'abandon de certains secteurs économiques polluants entraîneraient certaines suppressions d'emplois.
- Il apparaît difficile de dire si le solde serait positif ou non.
- . En Suède, le tri des déchets a été abandonné car trop coûteux et désormais les déchets sont incinérés afin de chauffer les bâtiments.
- . C'est une solution imaginable en Suède (pays froid et à faible densité de population) mais non transposable en France car l'incinération des déchets dégage des dioxines qui se répandent dans l'environnement.
- . L'écologie ne se préoccupe que du vivant et des risques auxquels il est exposé, pas de ce qui est inerte dans la nature, c'est donc un point de vue qui n'est pas global.

Si l'écologie n'est pas une bonne solution, que risque-t-on à la mettre en application ?

- . Lors d'une récente votation en Suisse, les habitants ont décidé de ne plus autoriser la construction de luxueuses villas au sein des paysages de montagne. C'est une mesure de sauvegarde de la montagne, mais au prix de l'abandon des retombées financières qui accompagnaient ces constructions.
- . De même aujourd'hui en Suisse, les habitants sont prêts à appeler la police s'ils voient quelqu'un cueillir un chardon argenté, qui est une plante protégée.
- . Ceci montre que l'introduction de l'écologie, c'est l'arrivée de nouvelles lois nécessairement contraignantes. Quel niveau de contraintes supplémentaires sommes-nous prêts à accepter au nom de l'écologie ?
- . Plus globalement, le philosophe Michel Serres indique qu'il y a une rivalité entre la science (la connaissance) et la loi (le droit). Une société écologique avec les lois nouvelles, c'est donc la certitude de l'établissement d'un frein à la créativité vis-à-vis des risques encourus.
- . Il existe d'ores et déjà aujourd'hui pour tout nouveau produit, des normes qui obligent à indiquer les procédures de démontage du produit afin de faciliter son démontage et son recyclage en fin de vie. Cela a pu apparaître comme une contrainte au début, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui.
- . Dans une société mondialisée, ne risquerions-nous pas d'être pénalisés car concurrencés sans vergogne par des pays sans préoccupation écologique ?
- . Que sommes-nous prêts à perdre parmi les avantages dont nous jouissons, pour pouvoir profiter d'une société véritablement écologique ?

Une société écologique serait-elle ennuyeuse ?

- . Nous avons perdu toute patience, pris que nous sommes par nos vies trépidantes, la transition vers une vie apaisée pourrait s'avérer plus délicate que prévu, car nous sommes comme drogués par cette excitation permanente.
- . Dans un voyage en Argentine au cours duquel le bus est tombé en panne durant huit heures, les voyageurs argentins ne se sont posé aucune question, n'ont manifesté aucune impatience, ce qui ne fut pas le cas des européens.
- . En Afrique, nombre de moyens de transport collectifs ne démarrent que lorsque le véhicule est plein. L'heure de départ est donc inconnue, situation difficilement supportable pour un européen.

- . Une telle société serait peut-être de nature à nous restaurer une capacité de rêverie, de redécouverte de la valeur de chaque instant.
- . A Madagascar, du fait de la pauvreté du pays, tout est recyclé, y compris le moindre morceau de plastique. De ce fait il n'y a aucun déchet qui traîne dans le pays.

Si l'écologie est une bonne solution, pourquoi ne la met-on pas en oeuvre ?

- . Il n'y a pas de progrès sans contrainte et même sans peur. Il n'est pas certain aujourd'hui que les problèmes de l'environnement nous fassent suffisamment peur.
- . Les actions sont rendues très difficiles par la résistance des milieux économiques et industriels. C'est ainsi qu'il a fallu une énergie considérable (10 ans) à ce paysan charentais intoxiqué par les pesticides pour parvenir à faire condamner la firme Monsanto qui produit les produits phytosanitaires concernés.
- . Les différents groupuscules écologiques déclarés sont beaucoup trop sectaires et fermés pour recueillir une adhésion plus massive de la population.
- . L'écologie est comme la médecine, elle est trop fragmentée, nous aurions besoin d'une écologie holistique.
- . L'écologie, c'est avant tout une prise de conscience qui est nécessaire, mais ce n'est peut-être pas la solution elle-même.
- . L'écologie ne devrait pas se laisser corrompre par la politique, il lui faut inventer d'autres moyens pour éclairer les citoyens sur les enjeux.
- . Pour se préoccuper d'écologie, ne faut-il pas être riche ?
- . En matière d'écologie, avec la technique, il doit y avoir une mentalité qui aille avec, un changement d'attitude, une disposition d'esprit, un changement intérieur. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » comme le disait si bien Rabelais.

Est-il déjà trop tard pour sauver l'homme ? Ne peut-on plus sauver que la nature grâce à l'écologie profonde ?

- . L'urgence écologique est relativement récente et elle résulte de l'effet de masse de la population mondiale qui est maintenant de 7 milliards d'individus. La démographie est devenue une limite absolue à nos activités et donc à notre liberté.
- . La terre a des limites en capacité à supporter l'exploitation des ressources et les rejets de polluants.
- . Il y a eu par le passé des catastrophes écologiques causées par une surexploitation du milieu (Ile de Paques), mais la aussi, c'est parce que les besoins de ces populations dépassaient les capacités locales du milieu concerné.
- Aujourd'hui, le problème se pose à l'échelle de la planète tout entière, c'est un problème nouveau et la science n'apparaît pas en mesure de le résoudre, après avoir contribué à le créer.

Une société écologique est-elle à portée de main ou est-ce seulement une utopie ?

- . L'homme peut faire mieux, mais aussi pire que les animaux.
- . Un contrat naturel avec la planète apparaît en effet nécessaire pour concrétiser les engagements nouveaux que nous allons devoir prendre.
- . A défaut, ce sont les jeunes qui vont devoir payer pour nos erreurs. Sont-ils conscients des enjeux ? Uniquement dans la mesure où les parents le sont également, nous avons aussi une responsabilité éducative.
- . On peut s'interroger sur ce que peut recouvrir la notion d'écologie pour tous les urbains privés de nature. Sont-ils moins sensibles que les ruraux qui sont plus dépendants de leur environnement ?
- . L'écologie, ce n'est pas que la nature, en ville, on peut aussi observer les problèmes de déchets, de pollution, de gestion des sols, il y a donc plusieurs entrées possibles vers l'écologie.

Y a-t-il une écologie de droite et une écologie de gauche ?

- . Sans politisation, pas de possibilité d'agir et de faire avancer l'écologie dans une société démocratique.
- . D'un autre point de vue, l'introduction de l'écologie en politique a pour effet de formater l'écologie au jeu politique et donc d'en altérer son contenu.
- . C'est la raison pour laquelle on peut distinguer une écologie de droite (développement durable) qui est une écologie de surface, sans implication intérieure, sans frein à la science et à la liberté et une écologie de gauche (décroissance soutenable) qui est une écologie sociale, intériorisée, favorable au contrôle par la loi. Mais toutes les deux sont incomplètes car biaisées par les dogmes politiques respectifs.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Une seule espèce est véritablement nuisible (y compris à elle-même), c'est l'homme.
- . Il ne peut pas y avoir de véritable écologie sans une transformation intérieure.
- . L'entrée de l'écologie dans la sphère politique est ambiguë, elle semble nécessaire pour agir, mais elle y perd son âme.
- . L'écologie est une notion très vaste dont l'abord est donc complexe.
- . Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? C'est une question à laquelle nous n'avons pas encore répondu.
- . La pensée écologique remet en question le postulat occidental d'une liberté sans limites, c'est une pensée subversive et à cause de cela, elle suscite de nombreuses résistances.

Références :

- (*1) Michel Serres - Le contrat naturel - François Bourin - 1990
- (*2) Lucien Jerphagnon - Histoire de la pensée - Tallandier - 2009
- (*3) http://www.scienceshumaines.com/les-sept-familles-de-l-ecologie_fr_25622.html
- (*4) Aldo Leopold - Almanach d'un comté des sables - Flammarion -
- (*5) Hans Jonas - Le principe responsabilité - Le Cerf - 1990
- (*6) Arne Naess - Ecologie, communauté et style de vie - MF - 2008
- (*7) John Baird Callicott - Ethique de la Terre - Wildproject - 2010
- (*8) Vittorio Hösle - Philosophie de la crise écologique - Wildproject - 2009
- (*9) Luc Ferry - Le nouvel ordre écologique - Grasset - 1992